



CÉCILE COULON

L'enfer au Paradis

Emilienne vit au « Paradis » : une ferme bordée d'arbres, de champs et d'étangs, qu'elle a héritée de ses ancêtres. Là, elle élève seule ses petits-enfants, Blanche et Gabriel, depuis la mort de leurs parents. Si la terre ne ment pas, la vérité qu'elle révèle n'est que dur labeur, journées sans fin et difficultés financières. Travail-leuse de somme silencieuse, secondée par Louis, garçon de ferme recueilli, un soir, après avoir reçu la trempée paternelle de trop, Emilienne n'écoute ni sa peine ni son âge. Grand-mère courage, elle entoure Blanche et Gabriel d'un amour inconditionnel où se mêlent rudesse et tendresse. Le seul que la terre lui ait appris. Ainsi va la vie au Paradis.

Ecorché vif, Gabriel est solitaire, fragile et rêveur ; Blanche est solaire, intelligente, tenace et un rien sauvage. Sur les bancs de l'école, elle rencontre Alexandre, gentil charmeur à la gueule d'ange compensant ses faiblesses par la tchatche. A l'âge des premiers émois,

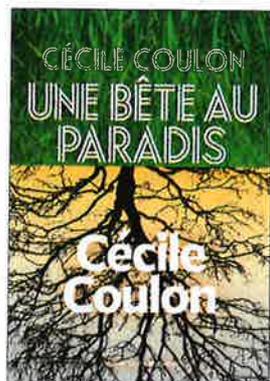
Blanche succombe : sa confiance, son cœur, sa virginité, elle lui cède tout. Le bonheur s'installe au Paradis et à part Louis, chacun se laisse emporter par cette légèreté nouvelle. Mais quand Alexandre, dévoré d'ambition, choisit de partir pour la ville, il dévaste tout.

Dans un style dépouillé, finement ciselé et porté par une poésie à fleur de plume, Cécile Coulon reconstitue pièce par pièce, chapitre après chapitre, l'histoire d'une sublime et subtile vengeance. Celle d'une femme écartelée entre l'amour qu'elle porte à sa terre et celui pour un homme, entre ses convictions et ses sentiments, son cœur et sa raison. Empreint de violence et de sensualité, ce roman prend les allures d'un huis clos à ciel ouvert. La nature – sa force, sa beauté et sa brutalité – domine les âmes, structure les passions, dicte les décisions et arbitre les vies. Aucun personnage ne peut

fuir ses devoirs, son histoire, ses racines. On ne s'échappe pas du Paradis.

Une bête au Paradis, L'Iconoclaste, 350 p., 18 €.

Marie Rogatien



Le Parisien magazine (30/08)



Douze ans après « Le Voleur de vie », Cécile Coulon publie son septième roman.

Cécile Coulon

Un bon petit diable

Visage d'ange à la plume incisive, l'écrivaine de 29 ans publie « Une bête au paradis », roman rural où se mêlent désir et violence. Un coup de maître d'une dame nature.

Par Adeline Fleury, photo Marielsa Niels.

Elle a un côté « charmant petit monstre ». Comme Françoise Sagan, Cécile Coulon, 29 ans, a connu l'écriture précoce. Elle a publié son premier roman à 17 ans. Depuis, elle en a commis six, sans compter les essais et les poèmes. Comme Sagan, elle a une boulimie de vie. Mais pas au point de se

brûler les ailes, de claquer son fric, de défier la mort comme le fit la romancière de *Bonjour tristesse*. Le « charmant petit monstre » Cécile Coulon, c'est un visage d'ange au parler franc, un langage aux saillies drôlissimes, franchouillardes et poétiques à la fois. Une blondeur platine et une sensualité laiteuse tranchant

avec un caractère que l'on pressent volcanique, une âme que l'on devine sombre et un timbre de voix très affirmé. Une fille nature qui se damne pour un morceau de saint-nectaire et du vin rouge. Cécile Coulon a toujours vécu à Clermont-Ferrand ou en Auvergne. Elle a écrit dans des résidences d'auteurs, dans le Lot et près de Nancy, avec toujours un lopin de terre à portée de foulées.

Le corps des femmes mis à rude épreuve

Lorsqu'on la rencontre au début d'un été caniculaire chez elle, à Clermont, à quelques semaines de la sortie de « sa bête », comme elle dit, son dernier roman intitulé *Une bête au paradis* (L'Iconoclaste), une chose la turlupine : vite se remettre d'aplomb, vite « réparer » ce genou blessé qui l'empêche de courir et donc d'écrire. Car Cécile Coulon fait partie de ces auteurs marathoniens, comme le Japonais Haruki Murakami. « Si je ne peux pas courir, je ne peux pas écrire, assène-t-elle. C'est animal, c'est comme les chiens que l'on doit sortir pour qu'ils se défoulent. » Elle court, Cécile Coulon, elle a besoin de grand air. « Fort, très fort. » Elle court comme elle écrit, la romancière et poète prodige – elle a obtenu le prix Apollinaire 2018, plus haute distinction en poésie, avec son recueil *Les Ronces*. Avec un style saccadé, qui claque et qui en met partout, tel un pied qui éparpille une mare de boue. De la boue, des odeurs de terre, de fumier, des cris et des râles de bestiaux, il n'en manque pas dans sa *Bête au paradis*. Un roman rude et sensuel à la fois, traversé par la violence et le désir. Son paradis est un piège qui se referme sur ses personnages. C'est une ferme avec des limites invisibles que l'on ne dépasse pas, dans laquelle le corps des femmes est mis à rude épreuve. « Je veux décrire l'intimité difficile des femmes de la ruralité », explique Cécile Coulon. Pour ce faire, elle compose une petite musique de mots qui ne sont en rien doucereux. Elle écrit en accroche de son livre : « Blanche et Alexandre firent l'amour pour la première fois pendant qu'on saignait le cochon. » De quoi imposer d'emblée sa voix radicale, mais nécessaire à la littérature française.

« Une bête au paradis », de Cécile Coulon, L'Iconoclaste, 352 p., 18 €.



Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 401493



UNE BÊTE AU PARADIS *de Cécile Coulon*

« De chaque côté de la route étroite qui serpente entre des champs d'un vert épais, un vert d'orage et d'herbe, des fleurs, énormes, aux couleurs pâles, aux tiges vacillantes, des fleurs poussent en toute saison. Elles bordent ce ruban de goudron jusqu'au chemin où un pieu de bois surmonté d'un écriteau indique :

VOUS ÊTES ARRIVÉS AU PARADIS

En contrebas, le chemin, troué de flaques brunes, débouche sur une large cour : un rectangle de terre battue aux angles légèrement arrondis, mangé par l'ivraie. La grange est strictement tenue. Devant, un tracteur et une petite voiture bleue sont rangés là et nettoyés régulièrement. De l'autre côté de la cour, des poules, des oies, un coq et trois canards entrent et sortent d'un cabanon en longueur percé d'ouvertures basses. Du grain blond couvre le sol. Le poulailler donne sur une pente raide bordée par un ru que l'été assèche chaque année. À l'horizon, les Bas-Champs sont balayés par le vent, la surface du Sombre-Étang dans son renfoncement de fougères frissonne de hérons et de grenouilles.

Au centre de la cour, un arbre centenaire, aux branches assez hautes pour y pendre un homme ou un pieu, arrose de son ombre le sol, si bien qu'en automne, lorsque Blanche sort de la maison pour faire le tour du domaine, la quantité de feuilles mortes et la profondeur du rouge qui les habille lui donnent l'impression d'avancer sur une terre qui aurait saigné toute la nuit. Elle passe le poulailler, passe la grange, passe le chien, peut-être le douzième, le treizième qu'elle ait connu ici – d'ailleurs il n'a pas de nom, il s'appelle "le Chien", comme les autres avant lui –, elle trottine jusqu'à la fosse à cochons, un cercle de planches avec une porte battante fermée par un loquet que le froid coince, l'hiver. [...] »

Éditions de l'Iconoclaste, 352 p., 18 €. À paraître le 21 août.



Seule au « Paradis »

ÉMILIENCE, pilier de la famille, dirige le Paradis, une ferme isolée où elle élève seule ses deux petits-enfants, Blanche et Gabriel, après la mort de sa fille Marianne et de son gendre Etienne dans un accident de voiture. C'est Marianne qui avait baptisé la ferme « le Paradis ». Blanche a le caractère bien trempé de sa mère et ne fait rien paraître de ses fêlures. Gabriel n'est pas taillé pour les travaux des champs. Et voici que surgit Louis, adolescent battu par son père. De quoi rebattre les cartes. Une écriture « cash », un roman âpre et combattant qui rend hommage au courage et à l'obstination des femmes de garder la vie debout. On en sort rompu et nourri d'une indiscutable et mystérieuse énergie. **« Une bête au paradis »**, de Cécile Coulon, Ed. L'Iconoclaste, 346 p., 18 €.

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2019
75^e ANNÉE - N° 23220
2,80 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR -
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde



PRIX LITTÉRAIRE « LE MONDE »
CÉCILE COULON, LAURÉATE

KEVIN LAMBERT
L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE

SUPPLÉMENT
LE MONDE
DES LIVRES



BREXIT : LA STRATÉGIE COMPROMISE DE BORIS JOHNSON

► Le premier ministre britannique a essuyé un deuxième camouflet, mercredi 4 septembre, devant la Chambre des communes, à Westminster

► Les parlementaires ont largement adopté la loi qui l'oblige à demander un report du Brexit à Bruxelles, pour éviter un « no deal » le 31 octobre

► La Chambre des lords devrait à son tour adopter très rapidement le texte, avant la suspension de la session du Parlement, la semaine prochaine

► Johnson a perdu sa majorité, et les 21 députés « rebelles » comptent des figures du parti, dont le petit-fils de Churchill

PAGES 2-3

M ÉDITORIAL
DANGER POPULISTE
AU ROYAUME-UNI

PAGE 29

Retraites

Le gouvernement veut « un mini-grand débat »

Tout en assurant vouloir mener à bien la réforme, Edouard Philippe souhaite une phase de concertation sur ce dossier socialement explosif. La droite crie à la pusillanimité

PAGE 7

Thomas Piketty
L'inégalité
est idéologique
et politique

► L'économiste publie « Capital et Idéologie » (Seuil), après « Le Capital au XXI^e siècle », paru en 2013 et vendu à 2,5 millions d'exemplaires

► « Le Monde » en propose des extraits et a demandé à des intellectuels de les lire et de les commenter

PAGES 24-25

ITALIE

Un gouvernement anti-Salvini

GIUSEPPE CONTE a prêté serment, jeudi 5 septembre, après avoir formé le 66^e gouvernement de l'histoire de la République italienne. Ce front « anti-Salvini » respecte l'équilibre entre ses deux composantes, le Mouvement 5 étoiles (M5S, antisystème) et le Parti démocrate (centre gauche). Luigi Di Maio, le chef politique du M5S, est ministre des affaires étrangères.

PAGE 4

a été attribué à « Une bête au Paradis »

Cécile Coulon : « J'ai eu envie d'aborder la question du corps des femmes dans le monde rural »

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN BIRNBAUM
ET RAPHAËLE LEYRIS

Jusque-là, Cécile Coulon n'avait jamais participé à une rentrée littéraire. Bien lui a pris de se lancer : *Une bête au Paradis*, le (déjà) septième roman de l'écrivaine née en 1990, a reçu le Prix littéraire *Le Monde*. La noirceur de ce conte cruel, la beauté sèche de son écriture ont emporté le jury présidé par Jérôme Fenoglio, directeur du *Monde*, et composé de journalistes travaillant au « Monde des livres » (Jean Birnbaum, Florent Georges, Raphaëlle Leyris, Florence Noiville et Macha Séry) et aux quatre « coins » du *Monde* : Emmanuel Davidenkoff (Développement éditorial), Clara Georges (« L'Époque »), Raphaëlle Rérolle (« Grands reporters »), Solenn de Royer (Politique) et Alain Salles (International). *Une bête au Paradis* (lire « *Le Monde des livres* » du 30 août) succède à *A son image*, de Jérôme Ferrari (Actes Sud).

Vous n'aviez jamais participé à une rentrée littéraire jusqu'à aujourd'hui. Quel rapport entretenez-vous avec les prix littéraires ?

Je n'avais jamais voulu être dans une rentrée littéraire, parce que la surproduction éditoriale me faisait très peur. Avec Viviane Hamy, qui a été mon éditrice jusqu'à l'année dernière, je me posais la question en ces termes : « Est-ce que ça vaut le coup de prendre ce risque d'être écrasée par les autres pour avoir éven-

Monde des livres ». » Donc je rêvais un peu d'y voir un de mes livres critiqué, même en négatif ! [En 2012, le supplément publiait une critique très enthousiaste de son troisième roman, *Le roi n'a pas sommeil*].

Au début de l'année, avec « Sérotonine » (Flammarion), on a vu Michel Houellebecq s'emparer de la ruralité pour en faire de nouveau un objet romanesque, alors qu'une large partie de la littérature contemporaine l'avait délaissée. Vous avez un discours sur la nécessité d'un pareil geste...

Pendant un moment, la littérature a abandonné le monde agricole. L'exode rural a provoqué une sorte d'exode littéraire. Mais il se trouve que les campagnes n'ont pas été totalement vidées. Alors que cet « exode » se produisait, on a vu émerger une étiquette « littérature de terroir », réunissant tous les textes qui parlaient des fermes, des champs et des étangs, destinés à un certain public. J'ai toujours trouvé ça condescendant. Mais il y a des écrivains comme Marie-Hélène Lafon, Pierre Bergounioux ou Franck Bouysse qui ont heureusement fait en sorte de ramener ce monde au premier plan.

Une bête au Paradis n'est pas un « roman agricole », c'est d'abord un roman noir. J'ai eu envie d'y aborder la question du corps des femmes dans le monde rural. Qu'est-ce qu'ils deviennent, avec leurs désirs, leurs métamorphoses, quand tout cela est secondaire, soumis au rythme des saisons, à la vie des animaux ? Est-ce que ces corps, qui ne sont pas moins forts que ceux des hommes, ont une place pour exister ?

PRIX LITTÉRAIRE Le Monde

tuellement une chance que mon nom se retrouve sur la liste d'une sélection ? » Je me disais que j'avais le temps. Mes romans sont parus entre janvier et mars parce que nous pensions que, si succès il devait y avoir, il fallait que ce soit un succès de librairie – ils dureraient plus longtemps. Mais ce raisonnement valait à l'époque où la rentrée de janvier comptait moins de livres qu'aujourd'hui. En disant cela, j'ai l'impression d'être vieille !

Les prix littéraires, on n'a pas envie d'y penser, mais on est obligé de le faire, parce que ça peut changer la donne pour le destin d'un livre – ça peut aussi n'avoir aucun effet. Toujours est-il que je suis très heureuse d'avoir reçu le prix du *Monde*, d'autant qu'il y avait une belle sélection.

Avez-vous un lien particulier avec « Le Monde » ?

J'ai un abonnement numérique ! Je viens d'une famille où j'ai toujours vu trainer *Télérama* et *Le Nouvel Observateur* sur la table du salon. Mon oncle et ma tante étaient abonnés au *Monde*, mes parents l'achetaient en fonction de la « une ».

Quand j'ai commencé à publier, à 18 ans, on m'a dit : « Tu commences à compter à partir du moment où tu as un papier dans "Le

Vous avez cité plusieurs noms d'auteur. « Une bête au Paradis » porte-t-il les traces de romans qui ont compté pour vous ?

Je cite à nouveau Marie-Hélène Lafon, dont *Le Soir du chien* (Buchet-Chastel, 2001) a beaucoup compté pour moi. Il y a aussi *L'Épervier de Maheux*, de Jean Carrière (Pauvert, 1972), un Goncourt génial et oublié. Et puis *Le Puits*, d'Ivan Repila (Denoël, 2014), qui m'a mis une claque : on pouvait donc écrire aujourd'hui un conte avec très peu de personnages, enfermés, et qui vous emporte. Tout est possible si on travaille son style avec une rigueur absolue.

Comment travaillez-vous le vôtre ?

J'ai un rapport à mon écriture qui est plus celui d'une lectrice que d'une auteure : je me demande d'abord ce que j'ai envie de lire. Ce qui m'intéresse, ce sont les livres dont l'auteur n'apparaît pas. Je dois être complètement au service de l'histoire. Une bonne histoire sans un style vivace, vivant et poétique, c'est un superbe moteur sans carrosserie autour. J'enlève tout ce qui est inutile. Si mes livres avaient des corps, ce seraient ceux de marathoniens, d'une sécheresse absolue, mais dotés du nécessaire pour ne pas cesser d'avancer. ■



Cécile Coulon, mercredi 4 septembre, à Paris. BRUNO LEVY POUR « LE MONDE »

Gallimard
présente

**KARINE
TUIL**
Les choses humaines
ROMAN

« Avec une affaire de viol dans le beau monde, Karine Tuil ajuste sa focale sur l'époque et capte l'air du temps avec la finesse d'une dentelière. »
Marine de Tilly, *Le Point*

« Karine Tuil décrit une société de la performance et de la compétitivité permanentes. Il est digne de ne pas pleurer ; il est dangereux d'échouer. »
Marie-Laure Delorme, *Le Journal du Dimanche*

« *Les choses humaines* brasse avec brio tout ce que notre époque génère d'impostures et d'abus de pouvoir. Un bûcher des vanités parisien. »
Élisabeth Barillé, *Le Figaro Magazine*

« Karine Tuil brosse un tableau implacable de la violence sociale contemporaine. Un roman magistral. »
Claire Julliard, *L'Obs*

gallimard.fr | facebook.com/gallimard



CRITIQUES

ROMAN

Paradis artificiel

UNE BÊTE AU PARADIS, PAR CÉCILE COULON,
L'ICONOCLASTE, 352 P., 18 EUROS.

☆☆☆☆ On aime bien Cécile Coulon. Du haut de ses 29 ans, elle est capable de sortir un roman à la beauté dévastatrice (« Trois saisons d'orage ») ou un drolatique (« Petit éloge du running ») et publier de jolis vers (« les Ronces »). Autant de raisons de se réjouir du prix littéraire que viennent de lui décerner nos confrères du « Monde ». dommage que ce soit pour son livre le moins réussi. Orphelins depuis l'accident de voiture de leurs parents, Blanche et Gabriel grandissent à la ferme le Paradis. Bientôt, Blanche tombe amoureuse du flamboyant Alexandre. Mais il a vite fait de l'abandonner pour la ville, non sans l'avoir au préalable dépuclée le jour de la fête du cochon. Une décennie plus tard, Alexandre est de retour au Paradis, l'air d'un agneau, les intentions d'un loup. Avec son allure de roman paysan intemporel, ce récit

noir sur la rage féminine manque de subtilité. Blanche est habillée d'un rouge « *plus vif que le sang* », le Paradis des uns devient l'enfer des autres, les hommes sont littéralement assimilés à des cochons. L'histoire est bien ficelée. Mais c'est aussi ce qu'on dit d'un rôti (de porc).

AMANDINE SCHMITT

